



HAL
open science

Les livres de sorcellerie

Patrick Gaboriau

► **To cite this version:**

Patrick Gaboriau. Les livres de sorcellerie : Rejet et fascination de la culture lettrée. Anthropologie sociale et Ethnologie de la France. Colloque du Centre d'ethnologie française et de Musée national des arts et traditions populaires, Nov 1987, Paris, France. n.p. (10 p.). halshs-00499645

HAL Id: halshs-00499645

<https://shs.hal.science/halshs-00499645>

Submitted on 13 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrick GABORIAU

(atelier n°5)

LES LIVRES DE SORCELLERIE.

REJET ET FASCINATION DE LA CULTURE LETTRÉE.

Les livres de sorcellerie occupent une place centrale dans la sorcellerie française actuelle. En Anjou et en Vendée, chez les quarante-cinq familles se considérant ensorcelées que nous avons étudiés¹, il a été question de ces livres; elles les supposent la source du savoir maléfique d'un sorcier supposé.

Objets concrets, les livres de sorcellerie seraient la nourriture spirituelle du sorcier.

Or, qu'en est-il dans les faits? Quel est le contenu de ces livres? Et quelle peut être leur signification psychologique et sociale dans la sorcellerie actuelle?

1. Les livres de sorcellerie sont l'expression des désirs humains.

En sorcellerie, pouvoir et vouloir semblent indissociables; ce qui est voulu par le sorcier paraît réalisable. Selon le point de vue

des ensorceles. les livres de sorcellerie assurent une toute-puissance. Sous forme de recettes ou de conseils, ils livrent un ensemble de secrets supposés vaincre les incapacités humaines et combler les satisfactions. "Le livre est la Science du bien et du mal"². prévient-on d'entrée dans le *Dragon Noir*. Le Grand Albert a comme objet "les secrets qui regardent la nature et la disposition des femmes"³.

Les livres de sorcellerie combient la curiosité et les désirs de puissance, la soif de savoir et d'agir sur les êtres et le monde. Et surtout ils supposent un souci egocentrique: "l'homme est (...) ce qu'il y a de meilleur dans le monde."⁴

Mais que peut faire le lecteur avide de réussite? que lui promettent les livres de sorcellerie?

Commençons par citer un exemple. La curiosité trouve son compte dans cette recette "pour faire dire à une fille ou à une femme tout ce qu'elle a fait":

"Qu'on prenne le coeur d'un pigeon avec la tête d'une grenouille, et après les avoir fait sécher, si on les réduit en poudre sur l'estomac de celle qui dort, on lui fera tout avouer ce qu'elle a dans l'âme, et quand elle aura tout dit, il faudra lui ôter de peur qu'elle ne s'éveille."⁵

En principe, la réussite de la recette est certaine, du moins les auteurs de ces livres le prétendent. Le lecteur d'un livre de sorcellerie peut "tout faire", il ne semble pas y avoir de limites à ses capacités. Il suffit d'appliquer le texte à la lettre, et de "cuisiner" les ingrédients nécessaires, avec la prudence et la méticulosité du chimiste.

Voici, à titre d'exemple, quelques recettes données par le *Dragon Noir* :

- "Pour lever tout sort et faire venir la personne qui a causé le mal";
- pour "délivrer une maison des démons";
- "pour détourner une personne";
- "pour enclouer et faire souffrir une personne";
- "pour guérir un cancer et autre mal accessible aux yeux et aux doigts"...

En voilà quelques autres extraites du *Grand Albert* :

- "Si on veut dominer sur toutes les bêtes, et interpréter tous les songes, et dire ce qui doit arriver";
- "pour avoir un bon esprit, et ne s'enivrer jamais";
- "si on veut apaiser les tempêtes et les orages, et passer les fleuves";
- "pour allumer le feu";
- "si on veut obtenir quelque chose de quelqu'un";
- "si quelqu'un souhaite d'éviter toute sorte de dangers";
- "pour savoir si une femme est infidèle à son mari";
- "si on veut entreprendre un voyage sans danger";
- "si quelqu'un veut plaire et être agréable à tout le monde";
- "pour vaincre ses ennemis et se faire aimer"...

Bref, la variété des recettes laisse à penser que la personne serait invulnérable.

En effet, dans l'optique des ensorcelés, le laid n'est plus laid s'il le souhaite, toutes les filles peuvent l'aimer; le pauvre n'est

plus pauvre; le malade peut recouvrer la santé: il suffit d'utiliser les formules appropriées. Les obstacles s'estompent, la nature s'abaisse devant le pouvoir humain. Invisible à souhait, le lecteur-experimentateur éventuel pourrait "arrêter un serpent", "arrêter chevaux et équipages"... Sa puissance devient quasi-illimitée sur les personnes: il peut "nouer l'aiguillette" - c'est-à-dire rendre impuissant n'importe quel homme -, grâce à cette recette parue dans le *Petit Albert* (édition de 1722):

"Ayez la verge d'un loup nouvellement tué, et étant proche de la porte de celui que vous voudrez lier, vous l'appellerez par son propre nom, et aussitôt qu'il aura répondu, vous lierez ladite verge avec un lacet de fil blanc, et il sera rendu si impuissant à l'acte de Vénus qu'il ne le serait pas davantage s'il était châtré."

Il peut "empêcher la copulation", ou "faire danser tout nu", comme l'indique cette recette du *Grand Albert* (édition de 1866):

"Il faut ramasser la veille de la Saint-Jean-Baptiste à minuit, trois feuilles de noyer, trois plantes de marjolaine, trois plantes de myrte et trois plantes de verveine, faire sécher en poudre, en jeter comme une petite pincée de tabac en l'air dans la chambre où sont les personnes que l'on veut jouer."

A la limite, l'appel à Lucifer suppléera aux incapacités. Voici l'appellation à Lucifer parue dans le *Dragon Rouge* de 1522:

"Empereur Lucifer, prince et maître des esprits rebelles, je te prie de quitter ta demeure dans quelque partie du monde qu'elle puisse être, pour venir me parler; je te commande et conjure, de la part du grand Dieu vivant, le Père, le fils et le Saint-Esprit, de venir sans faire aucun bruit et sans exhaler aucune mauvaise odeur, pour me

repondre à haute et intelligible voix, article par article, sur ce que je te demanderai."''

Et les protections les plus ultimes semblent possibles. Ainsi cet appel à Lucifer pourrait se précéder de l' "Oraison pour se garantir du mauvais esprit":

"O, pere Tout-Puissant! O Mère, la plus tendre des mères! O Exemple admirable des sentiments, et de la tendresse des mères! O fils, la fleur de tous les fils! O forme de toutes les formes! Ames, esprit, harmonie et nombre de toutes choses, conservez-nous, protégez-nous, conduisez-nous, et soyez-nous propice. Amen."''

En fin de compte, les limites au pouvoir paraissent celles de l'imagination: *ici vivre rime avec satisfaction. Amour, richesse, invincibilité, santé, tout semble offert; il suffit d'appliquer la recette appropriée ou de réciter la formule. Les pouvoirs humains paraissent considérables; on promet l'invincibilité.*

D'où les questions qui se posent: Que peut craindre l'utilisateur des livres de sorcellerie? Et surtout, comme notre expérience de terrain en témoigne, pourquoi l'ensorcelé - victime de ce qu'il perçoit comme des malheurs, isolés ou à répétitions - n'utilise-t-il pas le pouvoir de livres qu'il juge tout-puissants?

2. L'ambivalence vis-à-vis de la culture lettrée.

Pourquoi en effet les ensorcelés rejettent-ils les livres de sorcellerie? Dans leurs discours, ils signifient l'horreur qui, selon eux, s'associe à ces ouvrages. Mais d'où vient cette horreur? Cette peur s'explique-t-elle?

Tout d'abord qu'en est-il de la fiabilité des recettes?

Sur le plan de l'efficacité strictement physique ou chimique, la plupart des formules contenues dans les livres de sorcellerie sont inopérantes. En vain le lecteur pourra s'attendre arrêter une arme simplement en prononçant trois fois la formule: "Abla, got, bata, @bata, bleu"¹², comme le prescrit un traité de philosophie occulte...

Une conclusion trop hâtive ou partielle conduirait à penser à l'efficacité symbolique des recettes. Or, en fait, une nouvelle optique s'impose. D'une part, en réalité personne ou presque n'utilise les livres de sorcellerie; seuls quelques marginaux ou quelques fous, peut-être, se lancent dans la réalisation des recettes. D'autre part, les ensorcelés ne connaissent pas le contenu des livres qu'ils redoutent; bien souvent, ils ignorent le nom des livres en question, et lorsqu'ils citent quelques titres, ils nomment fréquemment des ouvrages qui, à notre connaissance, n'existent pas - tels le *Dragon Vert* ou le *Dragon Bleu*; voire, dans quelques cas dont nous avons été témoin, le *Petit Robert*, ce qui signifie toute une ambiguïté vis-à-vis de la culture lettrée.

L'interprétation, pensons-nous, exige un regard nouveau: il faut, non plus partir des recettes pour aller vers le lecteur éventuel, mais dévoiler d'emblée l'analyse des ensorcelés; c'est-à-

dire ne pas présupposer la primauté du contenu, mais d'entrée examiner l'interprétation locale de ces livres.

Ici l'intellectuel doit se garder de projeter ce qu'il considère comme primordial: le sens du contenu. Il semble que le *fond* - le contenu - des livres de sorcellerie importe moins que la *forme*, beaucoup plus significative. Et cette forme, voyons-nous désormais, liée au support du livre, liée à l'objet technique qu'il représente, renvoie à la culture lettrée.

Effrayés devant la prolifération de ce qu'ils appellent les "mauvais livres", les ensorcelés témoignent d'une peur devant l'envahissement de la culture lettrée.

Cependant, ce rejet du livre se fait à travers une espèce de fascination, comme si les livres de sorcellerie pouvaient tout offrir et tout réaliser.

Entre le rejet et la fascination, se construit la position de l'ensorcelé.

Le rejet se projette sur un sorcier supposé. L'ensorcelé considère que le lecteur ou le possesseur des livres de sorcellerie - la propriété et l'action sont jugées synonymes, la forme renvoie au fond - serait un sorcier, prétentieux et jouisseur, menacé par la punition ultime de l'enfer³. On dit parfois qu'il aurait signé un pacte avec le diable. Dans l'ambition illimitée du lecteur-expérimentateur, fasciné par la facilité, il y aurait la marque d'un asservissement et d'un échec - tel est le point de vue de l'ensorcelé. Mais rappelons que le sorcier soupçonné n'est pour rien dans les maheurs construits de l'ensorcelé⁴. Bouc émissaire, il permet de

justifier cette puissance des livres maudits: la preuve de leur puissance, les ensorcelés la vivent dans la souffrance. Le raisonnement devient circulaire: les sorciers et les "mauvais livres" se définissent les uns par les autres et renvoient les uns aux autres. L'interdit social paraît de posséder trop de livres, de se montrer avide de lecture, de signifier son plaisir de lire. Dans le travail de terrain que nous avons effectué en Anjou et en Vendée, plusieurs sorciers supposés sont des autodidactes de milieux ouvriers et paysans - c'est-à-dire de même milieux sociaux que leurs "victimes"; les ensorcelés les perçoivent fréquemment comme des semi-savants, loin du quotidien, irréalistes et perdus dans leurs livres, et par-là étranges et inquiétants.

La fascination tient à la puissance imaginée des livres. Les ensorcelés pensent que trop lire "peut mener loin", "rendre fou" ou "détriquer". Les livres de sorcellerie sont l'expression extrême des livres, ils "dérangent" le mental, "trompent", éloignent le lecteur de "la réalité", "travaillent" l'intellect (c'est ce que l'on dit).

L'ensorcelé vit cette ambivalence - ce rejet et cette fascination de la culture lettrée - sous la forme d'une morale intériorisée. Nous pourrions résumer ainsi la conception de celui qui souffre des sorts: "On peut tout si on le souhaite, pense-t-il; mais en fait qui veut tout, risque tout. Qui souhaite l'immortalité, la richesse, l'amour sans limite, celui-là craint les foudres du diable; qui veut s'arracher aux limites humaines, celui-là sombre irrésistiblement. Dans l'être, il y aurait d'emblée des possibilités infinies de

dépassement, mais ce dépassement est en fait sa propre destruction et sa perte.

Au fond, l'important n'est pas ce que l'on peut faire, l'important ce serait qu'il ne faut pas le faire: les livres de sorcellerie importent, non par "ce qu'ils disent", mais dans leur négativité, dans les interdits qu'ils représentent, interdit social d'imiter et de reproduire la culture lettrée, auquel s'ajoute et s'associe un interdit moral, celui d'ambitionner une omnipotence.

D'expression des désirs humains qu'ils étaient, les livres de sorcellerie signifient désormais la contrainte d'une morale. Et, il nous faut conclure sur cette question, face à la satisfaction temporelle du sorcier imaginé, une jouissance des ensorcelés ne naîtrait-elle pas de cette conception: qu'une vie malheureuse vaut mieux qu'un malheur ontologique?

Notes:

1. Voir notre livre: *La pensée ensorcelée. La sorcellerie actuelle en Anjou et en Vendée*, Les Sables d'Olonne: Le Cercle d'Or, 1987.
2. *Le Dragon Noir ou les Forces infernales soumises à l'homme. Evocations, charmes et contre-charmes. Secrets merveilleux. La Main de Gloire, la Poule Noire*, Paris: Chamuel, 1896.
3. *Les admirables Secrets d'Albert le Grand contenant plusieurs Taittez [sic] sur la conception des femmes, et les vertus des Herbes, des Pierres précieuses et des Animaux*, Paris: La Diffusion Scientifique, 1972, p. 10.
4. *Idem*, p. 20.

5. *Les admirables secrets d'Albert le Grand contenant plusieurs traittez sur la conception des femmes, & les vertus des herbes, des pierres precieuses, & des animaux*, Cologne, 1703, p. 145.
6. *Le Dragon Noir ou les Forces infernales...* Deuxieme partie: "Charmes & contre-charmes".
7. *Les admirables secrets d'Albert le Grand...* ed. de 1972.
8. *Secrets merveilleux de la magie naturelle et cabalistique du Petit Albert*, 1722, p. 15.
9. *La Grande et véritable science cabalistique ou la sorcellerie dévoilée* contenant 1° *Le Grand Albert, ses merveilleux secrets, sa vie et ses travaux scientifiques*; 2° *Les secrets mystiques de la magie naturelle du Petit Albert*; 3° *Le Dragon Rouge, ou l'art de conjurer les esprits infernaux, de les vaincre et de les soumettre à sa volonté*, Paris: Librairie Le Bailly, 1966, p. 45.
10. *Le Dragon Rouge, ou l'art de commander les esprits célestres, aériens, terrestres, infernaux, avec le vrai secret de faire parler les Morts, de gagner à la Loterie et au Jeu, de découvrir les Trésors cachés...*, 1522, pp. 29-30.
11. *Le Dragon Rouge...*, p. 72.
12. *Traité de philosophie occulte*, Archive de l'Evêché d'Angers. (début du XIXe siècle), p. 104.
13. Sigmund Freud l'écrit: "Le diable possède, à offrir contre la rançon d'une âme immortelle, toutes sortes de choses que les hommes estiment fort haut: richesse, sécurité dans le danger, puissance sur les hommes et sur les forces de la Nature, même arts magiques, mais, avant toute chose, de la jouissance, la jouissance de belles femmes." (dans: "Une névrose démoniaque au XVIIe siècle", *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris: Gallimard, 1933, p. 219). Le point de vue moral des ensorcelés s'inscrit dans une vision théologique.
14. Le sorcier occupe une place structurante dans la sorcellerie, ce que mentionne Jeanne Favret-Saada (*Les morts, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*, Paris: Gallimard, 1977): sur ce point consulter également notre ouvrage: *La pensée ensorcelée...*, "Le sorcier: un personnage absent?", pp. 96-107.

Eliane Dophy

**ANTHROPOLOGIE SOCIALE
ET
ETHNOLOGIE DE LA FRANCE**

**Colloque du Centre d'ethnologie française
et du
Musée national des arts et traditions
populaires**

**Paris
19, 20 et 21 novembre 1987**

**COMMUNICATIONS
TOME II**

atp 87